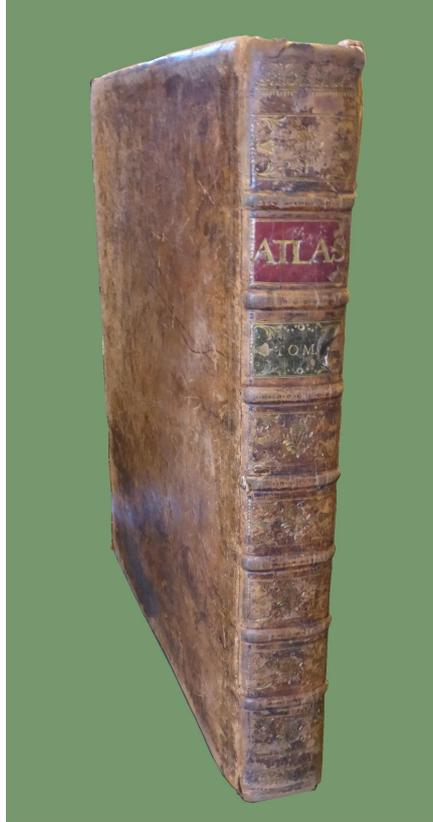


Enquête sur un atlas constitué au XVIII^e siècle, conservé aux archives de Dietrich à Reichshoffen

Jean-Luc Piermay* et Daniel Fischer**

L'association de Dietrich possède dans ses archives de Reichshoffen un bel atlas de facture XVIII^e siècle. Celui-ci se présente sous la forme d'un volume unique au format 43 x 55,5 x 8 cm, relié, avec l'indication "Atlas / Tome I" portée sur la tranche. L'ouvrage est dépourvu de titre, mais comme il porte la signature "Dietrich" en haut et à droite de la première page, il est appelé de ce nom. Ce très bel ouvrage suscite plusieurs interrogations : quelle est son origine ? Qui l'a commandité et pour qui ? À quelle époque ? Quelles en ont été ses utilisations ? Pour tenter d'y répondre, nous commencerons par une description minutieuse de l'ouvrage, puis des cartes qu'il comprend, avant que quelques indices n'aident à élucider la question de ses origines. Enfin, les mentions manuscrites portées sur les planches permettront d'éclairer l'usage qui en a été fait depuis sa constitution.



costume de sacre de Hyacinthe Rigaud (1701). Cette page comprend un cadre destiné à recevoir le titre de l'ouvrage, mais qui n'a pas été rempli. Deux autres pages présentent le sommaire de l'ouvrage. Une note infrapaginale précise que les canevas d'atlas « peuvent être achetés avec les cartes des meilleurs éditeurs chez le sieur Julien, à l'hôtel de Soubise, à Paris », un commerce ouvert en 1742. Il s'agit de Roch-Joseph Julien, qui s'intitule éditeur de cartes et atlas, mais qui était surtout marchand de cartes et d'atlas et qui était encore en activité en 1773 (voir encadré ci-dessous). Ces deux pages ont été remplies à la main, avec en tête sur chacune des deux pages la mention "Tome premier", laissant supposer l'existence d'autres tomes qui n'ont pas

été retrouvés. Quarante-deux planches sont répertoriées, chacune avec son prix d'achat.

Composition de l'atlas

L'atlas de Dietrich comprend 100 documents, dont 98 planches de cartes. Les deux planches qui ne sont pas des cartes se trouvent en première et en dernière positions. La première traite de cosmographie. Curieusement, la dernière présente le "Sallon nommé des Sénateurs" de la Diète polonaise, avec les positions protocolaires de ses membres dans la salle de réunion. Cette planche est placée juste après les cartes de Pologne et de Prusse.

Il s'agit d'un atlas composite, c'est-à-dire réalisé au titre d'une collection, et non pas par un éditeur en vue de sa reproduction et de sa publication. L'ouvrage est composé d'une reliure dotée d'onglets, qui permettent de coller les cartes du collectionneur. La reliure comprend également quelques pages génériques, qui servent à introduire l'atlas. La première est un frontispice du XVIII^e siècle magnifiant en roi-soleil un Louis XIV déjà âgé, et qui ressemble au *Louis XIV en*

Roch-Joseph Julien (17..-178.?)

Etabli à Paris dans la seconde moitié du XVIII^e siècle Roch-Joseph Julien est un éditeur et marchand de cartes géographiques réputé. En activité dès 1745, il publie en 1752 un *Catalogue général des meilleures cartes... publiées jusqu'ici en Europe* puis en 1763, complété en 1764, un *Nouveau catalogue de cartes*. Dans ce dernier document de plus de 70 pages, R.-J. Julien conseille : « Un bon Atlas doit être composé selon l'usage qu'on veut en faire, la dépense qu'on veut y mettre, etc. Le meilleur moyen est de se servir de mon Catalogue pour choisir les cartes et de me consulter pour le choix des Auteurs... » (Julien, 1763, p. VIII)

Également valet de chambre de Charles de Rohan, prince de Soubise, puis intendant de ses bâtiments à partir de février 1757, il publie encore en 1767 et 1774. Il semble que Perrier et Verrier, marchands d'estampes et de cartes, lui aient succédé en 1779 ou 1780. (d'après data.bnf.fr)

* Jean-Luc PIERMAY, Professeur émérite de géographie à l'Université de Strasbourg

** Daniel FISCHER, Doctorant en histoire moderne à l'Université de Strasbourg, professeur agrégé à l'ÉSPÉ de Lorraine

Le contenu de l'atlas ne correspond pas exactement à la nomenclature initiale. Une carte de la liste est absente de l'atlas, celle de l'Europe ; l'onglet qui lui est destiné est vide. A l'inverse, trois cartes absentes de la liste sont présentes dans l'atlas, celles de Gibraltar (couplée à Minorque), de Minorque et des environs de la ville de Maastricht. Non numérotées au verso, contrairement aux autres, elles ont été clairement ajoutées après coup. Par ailleurs, les titres reportés dans la nomenclature ne correspondent pas toujours à ceux des cartes. Les écarts sont souvent minimes, mais parfois signifiants. Ainsi, la carte dénommée "*Partie septentrionale du Comté de Bourgogne ou Franche Comté...*" devient "*idem (partie du Comté de Bourgogne ou Franche Comté), dressée sur la carte de Quéret levée géométriquement*". Et la carte "*Le Cours du Rhin de Bale à Hert près Philisbourg en 5 Feuilles contenant l'Alsace et partie du Brisgau, etc.*" devient dans la nomenclature "*Carte très détaillée de la province d'Alsace, levée par M. de Régemorte*". Dans les deux cas, la nomenclature apporte des renseignements supplémentaires. Cela apporte des éléments à l'hypothèse d'une liste rédigée par un spécialiste et non par le collectionneur.

Les cartes sont numérotées de 1 à 75. 15 de ces numéros (associés alors à un exposant) se rapportent à plusieurs planches ; il s'agit de cartes en plusieurs feuilles.



Une des planches alsaciennes de l'atlas



Louis XIV sur un char céleste tiré par quatre chevaux, en frontispice de l'atlas

Si l'on ne tient pas compte des deux planches non cartographiques du début et de la fin, les 98 planches cartographiques de l'atlas commencent par une mappemonde (1 planche), puis couvrent la péninsule ibérique (12 planches), la France (54 planches), les "*Pays bas*" (soit les actuels Pays-Bas, Belgique et Luxembourg) (17 planches), les îles britanniques (4 planches), les "*Couronnes du Nord*" (3 planches), la Russie (5 planches), la Pologne et la Prusse (2 planches). L'espace couvert par l'atlas forme donc un croissant, de la péninsule ibérique à l'Extrême-Orient russe, en passant par l'Europe du nord. Cette répartition, déséquilibrée, favorable à l'Espagne et aux Pays-bas, pourrait dessiner un ordre de priorités reflétant celles de la politique du royaume de France de cette époque. Cette répartition, curieuse, laisse par ailleurs penser que l'atlas est constitué d'autres tomes, ou pour le moins qu'il a été conçu à l'origine en plusieurs tomes.

Mais le point fort de l'atlas est la France. L'ensemble du territoire est représenté, à l'exception notable de la Corse, française depuis 1769 (mais le décret de réunion de la Corse à la France ne fut pris qu'en 1789). Après 3 planches représentant le pays dans sa totalité, le tour de France enchaîne l'Île-de-France (7 planches), l'ouest (2 planches pour la Normandie, une pour la Bretagne), les pays de Loire (5 planches), le centre (2 planches pour le Berry, 1 pour le Bourbonnais, 3 pour l'Auvergne et le Limousin), la côte atlantique (3 planches pour le Poitou-Charentes,

2 pour l'Aquitaine), le sud-ouest en zigzag (7 planches), la Provence et le Dauphiné (1 planche chacun), les Lyonnais, Bourgogne et Franche-Comté (5 planches) l'Alsace (7 planches), la Lorraine, la Champagne et la Picardie (1, 2 et 1 planches). Le nord de la France est abordé plus loin avec les Pays bas. Aucune région de France n'échappe donc à l'atlas, à l'exception de la Corse, mais la place réservée à chacune est très variable. L'Alsace est très favorisée, mais il y a aussi sans doute le souci de ne pas négliger des cartes atypiques et originales (carte de Desnos pour le Roussillon, carte en 5 feuilles du cours du Rhin pour l'Alsace).

et Dheulland (1). Les cartes sont en langue française dans 93 % des cas et 87 % ont été produites par un éditeur bénéficiant du privilège du roi, pourcentages considérables.

La répartition des dates est très instructive. Quelques documents ne portent pas d'année de parution, mais sont datés dans le sommaire, autre signe d'une compétence particulière du rédacteur de cette nomenclature. La carte la plus ancienne est de 1693, la plus récente de 1765. 72 ans séparent donc les deux, ce qui n'est pas négligeable pour une époque où les principes de cartographie et la technique ont fortement évolué. Mais il est vrai que les cartes pouvaient rester très longtemps sur le marché.

Répartition des planches selon les dates :

Dates	Nombre des planches
1690-1699	1
1700-1709	10
1710-1719	12
1720-1729	7
1730-1739	1
1740-1749	12
1750-1759	31
1761-1765	22
Date inconnue	4
TOTAL	100

TABLE DES CARTES CONTENUES DANS CE VOLUME

N°	Titre de la Carte	Année	Page
1	Gouvernement Général de Dauphiné	1704	1
2	Gouvernement Général de Bourgogne	1704	2
3	Gouvernement Général de Franche-Comté	1704	3
4	Gouvernement Général de Lorraine	1704	4
5	Gouvernement Général de Champagne	1704	5
6	Gouvernement Général de Picardie	1704	6
7	Gouvernement Général de Normandie	1704	7
8	Gouvernement Général de Bretagne	1704	8
9	Gouvernement Général de Provence	1704	9
10	Gouvernement Général de Dauphiné	1704	10
11	Gouvernement Général de Bourgogne	1704	11
12	Gouvernement Général de Franche-Comté	1704	12
13	Gouvernement Général de Lorraine	1704	13
14	Gouvernement Général de Champagne	1704	14
15	Gouvernement Général de Picardie	1704	15
16	Gouvernement Général de Normandie	1704	16
17	Gouvernement Général de Bretagne	1704	17
18	Gouvernement Général de Provence	1704	18
19	Gouvernement Général de Dauphiné	1704	19
20	Gouvernement Général de Bourgogne	1704	20
21	Gouvernement Général de Franche-Comté	1704	21
22	Gouvernement Général de Lorraine	1704	22
23	Gouvernement Général de Champagne	1704	23
24	Gouvernement Général de Picardie	1704	24
25	Gouvernement Général de Normandie	1704	25
26	Gouvernement Général de Bretagne	1704	26
27	Gouvernement Général de Provence	1704	27
28	Gouvernement Général de Dauphiné	1704	28
29	Gouvernement Général de Bourgogne	1704	29
30	Gouvernement Général de Franche-Comté	1704	30
31	Gouvernement Général de Lorraine	1704	31
32	Gouvernement Général de Champagne	1704	32
33	Gouvernement Général de Picardie	1704	33
34	Gouvernement Général de Normandie	1704	34
35	Gouvernement Général de Bretagne	1704	35
36	Gouvernement Général de Provence	1704	36
37	Gouvernement Général de Dauphiné	1704	37
38	Gouvernement Général de Bourgogne	1704	38
39	Gouvernement Général de Franche-Comté	1704	39
40	Gouvernement Général de Lorraine	1704	40
41	Gouvernement Général de Champagne	1704	41
42	Gouvernement Général de Picardie	1704	42
43	Gouvernement Général de Normandie	1704	43
44	Gouvernement Général de Bretagne	1704	44
45	Gouvernement Général de Provence	1704	45
46	Gouvernement Général de Dauphiné	1704	46
47	Gouvernement Général de Bourgogne	1704	47
48	Gouvernement Général de Franche-Comté	1704	48
49	Gouvernement Général de Lorraine	1704	49
50	Gouvernement Général de Champagne	1704	50
51	Gouvernement Général de Picardie	1704	51
52	Gouvernement Général de Normandie	1704	52
53	Gouvernement Général de Bretagne	1704	53
54	Gouvernement Général de Provence	1704	54
55	Gouvernement Général de Dauphiné	1704	55
56	Gouvernement Général de Bourgogne	1704	56
57	Gouvernement Général de Franche-Comté	1704	57
58	Gouvernement Général de Lorraine	1704	58
59	Gouvernement Général de Champagne	1704	59
60	Gouvernement Général de Picardie	1704	60
61	Gouvernement Général de Normandie	1704	61
62	Gouvernement Général de Bretagne	1704	62
63	Gouvernement Général de Provence	1704	63
64	Gouvernement Général de Dauphiné	1704	64
65	Gouvernement Général de Bourgogne	1704	65
66	Gouvernement Général de Franche-Comté	1704	66
67	Gouvernement Général de Lorraine	1704	67
68	Gouvernement Général de Champagne	1704	68
69	Gouvernement Général de Picardie	1704	69
70	Gouvernement Général de Normandie	1704	70
71	Gouvernement Général de Bretagne	1704	71
72	Gouvernement Général de Provence	1704	72
73	Gouvernement Général de Dauphiné	1704	73
74	Gouvernement Général de Bourgogne	1704	74
75	Gouvernement Général de Franche-Comté	1704	75
76	Gouvernement Général de Lorraine	1704	76
77	Gouvernement Général de Champagne	1704	77
78	Gouvernement Général de Picardie	1704	78
79	Gouvernement Général de Normandie	1704	79
80	Gouvernement Général de Bretagne	1704	80
81	Gouvernement Général de Provence	1704	81
82	Gouvernement Général de Dauphiné	1704	82
83	Gouvernement Général de Bourgogne	1704	83
84	Gouvernement Général de Franche-Comté	1704	84
85	Gouvernement Général de Lorraine	1704	85
86	Gouvernement Général de Champagne	1704	86
87	Gouvernement Général de Picardie	1704	87
88	Gouvernement Général de Normandie	1704	88
89	Gouvernement Général de Bretagne	1704	89
90	Gouvernement Général de Provence	1704	90
91	Gouvernement Général de Dauphiné	1704	91
92	Gouvernement Général de Bourgogne	1704	92

D'une seule écriture, la table des matières, dressée au XVIII^e siècle, énumère et détaille les cartes que renferme le volume

Analyse technique des cartes

Les éditeurs des cartes sont très majoritairement français. Même si les Français étaient à la pointe de la cartographie au début du XVII^e siècle, profitant du déclin des Hollandais et de la politique mercantiliste des rois de France, cela a résulté d'un choix délibéré, car la concurrence était loin d'être négligeable. Notamment, l'éditeur Jean-Baptiste Homann, de Nuremberg, monte en puissance à partir de 1702. Seules cinq planches viennent de l'étranger, trois de Nuremberg (les héritiers d'Homann) et deux de Londres (Jefferys et Dorret). De plus, trois cartes d'Espagne ont été publiées conjointement à Paris et à Madrid, et ont été éditées par un Français (Jean-Baptiste Nolin), avec privilège du Roi de France. Les 92 autres planches ont été publiées à Paris.

Les cartographes et éditeurs français forment une vaste palette, mais quelques noms reviennent de manière très majoritaire. Robert et Robert de Vaugondy (le père et le fils) parrainent 28 cartes, Hubert Jaillot (dont 9 cartes venant du cartographe Sanson). Le cartographe Janvier (édité dans 8 cas chez Lattré) vient ensuite avec 9 planches, Jean-Baptiste Nolin (chez Lattré) et Guillaume de l'Isle avec 8 planches, Le Rouge avec 7. Les 7 dernières cartes sont de Delafosse chez Daumont (2), Desnos (2), Rizzi-Zannoni chez Desnos (1), Rizzi-Zannoni chez Lattré (1)

Deux grandes périodes de confection des planches apparaissent (1700-1720 et 1740-1765), mais cinq cartes comptabilisées dans la première sont en fait des rééditions de 1745. Les planches tardives sont donc très majoritaires. Le plus significatif est que la série s'arrête brusquement et définitivement en 1765, avec le pic principal dans les dernières années.

Genèse de l'atlas

L'atlas n'est pas daté, mais l'uniformité de l'écriture de la nomenclature initiale prouve qu'il a été réalisé en une seule fois, à l'exception des cartes surnuméraires. Plusieurs indices concordants militent en faveur d'une élaboration aux alentours de l'année 1770. La date la plus tardive d'édition d'une carte, 1765, est un argument, mais édition des cartes ne veut pas dire mise en pages de l'atlas. Plus significatif est l'absence de carte de la Corse, que l'on peut relier au fait que l'île n'était pas encore entrée dans l'actualité du royaume de France. De même, la présentation du Sénat polonais pourrait constituer une manifestation d'empathie envers un pays qui a connu en 1772 son premier partage entre la Prusse, l'Autriche et la Russie. Les trois cartes supplémentaires, non numérotées et étrangères à la constitution initiale de l'atlas, apportent quelques indices *a contrario*. Ainsi, l'intérêt

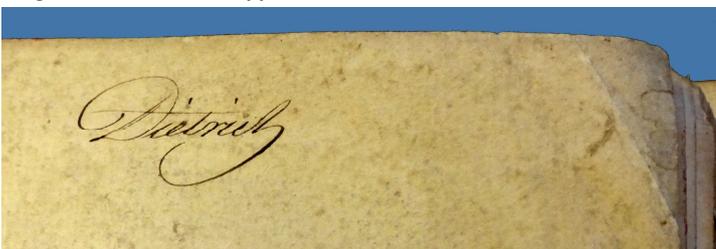
pour Gibraltar peut être lié au siège qu'en firent l'Espagne et la France durant la guerre de l'indépendance américaine entre 1779 et 1781. De même, l'attention portée à Minorque peut relever de la prise de l'île par une escadre franco-espagnole en 1782. En revanche, aucun événement contemporain n'a pu être dégagé pour expliquer l'insertion tardive d'une carte des environs de Maastricht.

La piste du sieur Julien permet d'aller plus loin. Ce marchand a en effet publié en 1763, soit postérieurement à la publication de la majorité des planches de l'atlas (à l'exception d'une) un catalogue des cartes qu'il proposait au public. 41 des cartes de l'atlas sont présentes dans le catalogue de manière sûre, 30 de manière probable ou possible (en général avec des titres approximatifs, du fait de raccourcis ou d'une traduction). Seules 29 cartes n'y sont pas présentes, de manière sûre ; peut-être ont-elles été en vente chez Julien après la publication du catalogue de 1763. Mieux, en ce qui concerne les cartes présentes, les prix portés dans le catalogue correspondent à ceux mentionnés dans le sommaire de l'atlas. Dans son catalogue, Julien évoque la question des atlas ; il se propose d'en confectionner à la demande. Il fait des recommandations aux acheteurs (voir premier encadré) et précise également : « *Je mettrai à la tête de chaque volume un Cartouche ou Frontispice gravé en taille douce, & une table ou liste générale, imprimée, de toutes les Cartes qui composeront chaque Atlas, distribuées par tomes ou volumes dudit Atlas* » (p. 120). Devant tant de correspondances, il paraît certain que l'atlas provient de l'atelier de Roch-Joseph Julien, actif de 1742 à 1773 au moins. Cela confirme l'estimation précédente de date, tandis que l'anachronisme du frontispice louis-quatorzien peut s'expliquer aisément par l'utilisation par Julien d'un exemplaire du stock de gravures dont il disposait.

Quel était le commanditaire de l'atlas ? La signature "Dietrich" (sans particule) de la première page atteste l'écriture d'un des propriétaires, qui n'est pas nécessairement le propriétaire initial. Le style de la signature est assez caractéristique du XVIII^e siècle. Très régulière, elle ressemble fort à celle de Philippe Frédéric de Dietrich (1748-1793), mais pourrait aussi

Nom du possesseur de l'atlas.

S'agit-il de Jean, de Philippe Frédéric ou Fritz de Dietrich ?



Détail du cartouche de la carte du littoral russe du golfe de Finlande

émaner de son père Jean (1719-1794). En 1770, Philippe Frédéric avait 16 ans ; cet atlas a pu être un cadeau de son père Jean pour sa formation. À l'appui de cet intérêt familial pour les documents géographique, on pourrait avancer la rente de deux-cents florins créée à la fin du dix-septième siècle par l'aïeul de Jean pour l'achat de cartes au fur et à mesure de leur parution (voir encadrés). Il est pourtant troublant que, dans les nombreux inventaires réalisés des biens de Philippe Frédéric, ou dans celui après décès de son père Jean, aucun atlas n'ait jamais été mentionné. Deux seules références concernent des cartes géographiques. Dans l'inventaire qu'il adresse à Philippe Frédéric de Dietrich le 9 juin 1785 à l'occasion du déménagement du logis de ce dernier à Reichshoffen, Rémy, bailli de Reichshoffen, note trop vaguement « *des cartes géographiques avec une espèce de portrait enveloppé comme lesdites cartes* ». La deuxième référence émane des Archives Départementales du Bas-Rhin (série Q). Elle est un bon de retour de cartons d'archives confisquées au titre des biens nationaux. Le 6^{ème} jour complémentaire de l'an III (mardi 22 septembre 1795), Jean Albert Frédéric de Dietrich, fils et héritier de Philippe Frédéric, indique à la main avoir reçu 21 cartes « *au lieu des cartes géographiques confisquées à Strasbourg*¹ ». Peut-être s'agit-il d'un lot de consolation. Mais ces 21 cartes ne sont pas l'atlas et n'ont pas été retrouvées. Il reste donc une grande incertitude sur le commanditaire de l'atlas. Toutefois, l'hypothèse de son origine alsacienne est la plus probable, en raison du nombre, de l'originalité (les seules cartes non françaises de la France, et provenant de chez Homann) et de la qualité des cartes de cette province présentes dans l'ouvrage.

¹ ADBR Q. 4498. Bon de remise des documents séquestrés aux héritiers de Philippe Frédéric de Dietrich, 6^{ème} jour complémentaire de l'an III.

L'atlas dépend-il d'un fonds pour l'achat de cartes, institué au XVII^e siècle par le beau-père de Dominikus Dietrich ?

L'inventaire après décès de l'*Ammeister* Johann Wencker (1590-1659) porte en 1660 la création, pour au moins vingt ans, d'une rente de 200 florins² destinée à entretenir et à augmenter la bibliothèque et la collection de cartes et de gravures que le patricien strasbourgeois laisse derrière lui, ainsi qu'à payer le loyer d'un lieu spécifique pour les conserver. Le soin d'enrichir et de profiter de cette collection revient au plus âgé de ses petits-fils les plus éduqués, ou à défaut à un cadet qui ferait preuve de meilleures qualités, et qui serait reconnu comme le plus apte à tirer profit de l'intérêt qu'offre cette bibliothèque³. Pour la première génération, Johann Wencker transmet la gestion pleine et entière de ce fonds à son fils Daniel, membre du conseil des XV, ou à Jacques, juriste et administrateur (Mariotte et Schwicker, 2002, pp. 4166-4168) tout en précisant que ses gendres doivent avoir accès aux ouvrages et aux pièces de cette collection que leurs beaux-frères leur prêteraient en échange d'une promesse de retour. Plusieurs copies du catalogue de ce fonds devaient circuler dans la famille. Dominikus Dietrich est précisément l'un des gendres de Johann Wencker. En 1647, il avait épousé Ursule Wencker, qui décède en 1662. Après six ans de veuvage, Dietrich épouse Margarethe Kugler (Georger-Vogt, 1986, p.172), elle-même veuve de Johann Wencker, marchand, triumvir de la Tour aux Pfennigs. Il est donc « doublement » gendre du créateur de ce fonds, et père de petits-enfants de l'*Ammeister* décédé. Si aucun des héritiers mâles de Wencker, après 20 ans, ne désirait les conserver, la bibliothèque et la collection de cartes pouvaient alors être vendues au meilleur prix, sauf si un autre de ses descendants, un « *qualificirt subjectum* versé en latin, en français et en italien » proposait de l'acquérir. Dans ce cas, « il faudrait la lui céder prioritairement (devant des étrangers en particulier) et à un prix plus avantageux »⁴. Michel Hau avait déjà remarqué une tradition familiale dans la famille Dietrich conduisant des frères et cousins à laisser la direction des affaires de la famille à celui qui montrerait, à chaque génération, le plus d'aptitudes (Hau, 1998, p.22). Cet état d'esprit s'inscrit visiblement dans une culture partagée par les familles patriciennes parentes et alliées, puisque l'inventaire après décès créant la bibliothèque et la collection de cartes et de gravures mentionne de pareilles dispositions : le fonds sera géré par celui qui en fera le meilleur usage. Or, en 1785, dans son appartement

du château de Reichshoffen construit par son père, Philippe Frédéric de Dietrich possède « *un catalogue sur la bibliothèque de M. Wencker* » aux côtés des « *cartes géographiques avec une espèce de portrait enveloppé comme lesdites cartes* »⁵, qui pourraient correspondre à notre atlas.

Dès lors, quatre hypothèses peuvent être mises en avant : soit les « cartes » en question appartiennent en propre à Philippe Frédéric de Dietrich et n'ont rien à voir avec cet atlas, soit elles ont été réunies pour le constituer, et dans les deux cas, indépendamment ou dépendamment du fonds Wencker. Il est cependant fort plausible que Philippe Frédéric de Dietrich soit le reprenneur de cette collection, ayant un goût pour l'étude plus poussé que son frère aîné, Hansel de Dietrich. Dans la bibliothèque du maire de Strasbourg, confisquée à Strasbourg et à Paris en 1792, figurent 20 titres antérieurs à 1660, dont des beaux volumes *in-folio* comme la *Topographia Germaniae* de Merian (1659), des livres en allemand, en français comme les *Mémoires* de Duplessis-Mornay (1625) ou la *Conférence des ordonnances de Louis XIV* de Bornier (1656), en latin comme les *Emblemata moralia et oeconomica* de Coornhert (1609) ou un *Theatrum historicum* (1619), ainsi qu'en italien, comme les *Effigie naturali dei maggiori principi et piu' valorosi capitani di questaera con l'arme loro* de Franco (1596) ou les *Elogii d'uomini letterati* de Grasso (1646). C'est précisément ces trois dernières langues dont Wencker recommande la maîtrise à celui de ses descendants qui candidaterait à la reprise de son fonds.



Ursule Wencker
première épouse
de Dominikus
Dietrich

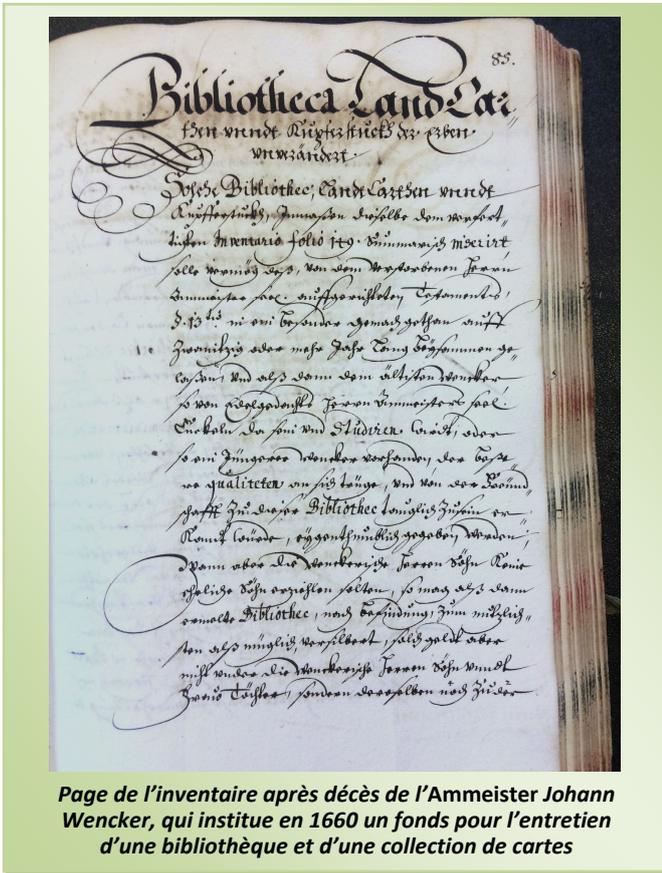
Leurs portraits se trouvent au château de Reichshoffen

² ADD 49/1. Inventaire après décès de Johann Wencker, 1660, p.85r à 86v.

³ D'après le texte transcrit et traduit par Albert Schreiber, agrégé d'allemand, professeur honoraire : « à un plus jeune qui aurait de meilleures dispositions et dont on s'accorderait à trouver qu'il « a de l'amitié » pour cette bibliothèque ».

⁴ Transcription et traduction d'Albert Schreiber.

⁵ ADD 59/9/48. Lettre de Rémy, bailli de Reichshoffen, à Philippe Frédéric de Dietrich, 9 juin 1785.



Page de l'inventaire après décès de l'Ammeister Johann Wencker, qui institue en 1660 un fonds pour l'entretien d'une bibliothèque et d'une collection de cartes

Une hypothèse émise par Hélène Georger-Vogt, longtemps archiviste bénévole de l'association de Dietrich, avançait que l'atlas aurait pu être le prototype d'un *Atlas du Royaume* présenté par Philippe Frédéric de Dietrich au roi Louis XVI en 1788, afin d'obtenir les fonds pour le reproduire. Elle s'appuyait sur une lettre adressée le 28 juillet 1788 depuis Paris au bailli de Flachslanden par Philippe Frédéric de Dietrich. Cette hypothèse doit être abandonnée. Philippe Frédéric de Dietrich avait une pratique régulière des cartes. Pour préparer ses tournées de Commissaire du roi à la visite des mines et bouches à feu du Royaume, poste obtenu en 1784 pour le compte de l'intendance des mines du Contrôle général des Finances, il consultait les « cartes de l'Académie », à savoir les cartes de Cassini (Pelletier, 2002, p.150) qu'il indique en marge de chaque développement de ses *Descriptions des gîtes de minerais* (1786, 1789 et 1800). Membre correspondant de l'Académie des sciences de Paris depuis 1775, il pouvait assister aux séances des académiciens et avait accès à la bibliothèque, au cabinet et au laboratoire du Louvre. Il avait donc une très bonne connaissance des cartes de Cassini qui, plus récentes et fondées sur les principes de la triangulation, étaient de bien meilleure qualité que les cartes de l'atlas de Dietrich. Il est donc improbable que Philippe Frédéric ait œuvré en faveur de la publication de ce dernier. Se pose enfin la question de l'endroit où était entreposé l'atlas acheté chez Julien. Philippe Frédéric a résidé à Paris de 1782 à 1789. Les cartes qu'il consultait dans le cadre de ses missions professionnelles étaient parisiennes et le projet de publication était parisien,

étranger à la collection conservée en Alsace. L'atlas de Dietrich n'est pas celui dont il est question dans la lettre de 1788 et dont la publication avait été alors envisagée au plus haut niveau de l'Etat.

La piste de l'atlas

Si aucun document mentionnant l'atlas n'a été pour l'instant retrouvé dans les diverses archives, la consultation de celui-ci est susceptible d'apporter quelques éléments sur l'utilisation qui en a été faite. Outre la signature et la nomenclature initiale, des mentions manuscrites ont en effet été portées sur seize cartes. A part l'inscription "London", sans doute tracée par un enfant en marge d'une carte des îles britanniques, il s'agit de soulignage de noms de lieux ou de croix placées en des lieux précis. Ces mentions semblent avoir deux origines.

La première est d'ordre pédagogique. Certaines cartes ont dû être utilisées pour enseigner la géographie. Cela concerne notamment les cartes 4 (Espagne et Portugal), 16 (France), 70 (Pays bas méridionaux). Les noms de lieux importants sont soulignés, par exemple les chefs-lieux de départements, mais d'autres également. Ainsi, sur la carte 16, l'île d'Elbe est distinguée par le même trait vert. C'est le seul lieu souligné en Italie, sans doute en écho au premier exil de Napoléon. Comme l'épopée des Cent Jours n'est pas reportée, il est possible que les mentions portées sur cette carte ne soient pas postérieures à 1814.

La seconde correspond à un intérêt particulier. Deux hypothèses peuvent être formulées. On trouve ainsi mention de domaines possédés ou fréquentés par la famille de Dietrich, manufactures et forêts (de Turckheim, 2008) (cartes 59, 60, 61, 64, 65). La carte 59 (Basse-Alsace) porte soulignage de lieux où la famille a acquis des forêts jusqu'en 1829. Le soulignage est de même nature que sur la carte 60 (Haute-Alsace), où sont distingués des lieux dans un rayon proche de Schoppenwihr, berceau familial d'Amélie de Berckheim, à la tête de l'entreprise de Dietrich de 1806 à 1855. Sur les cartes 61, 64 et 65,

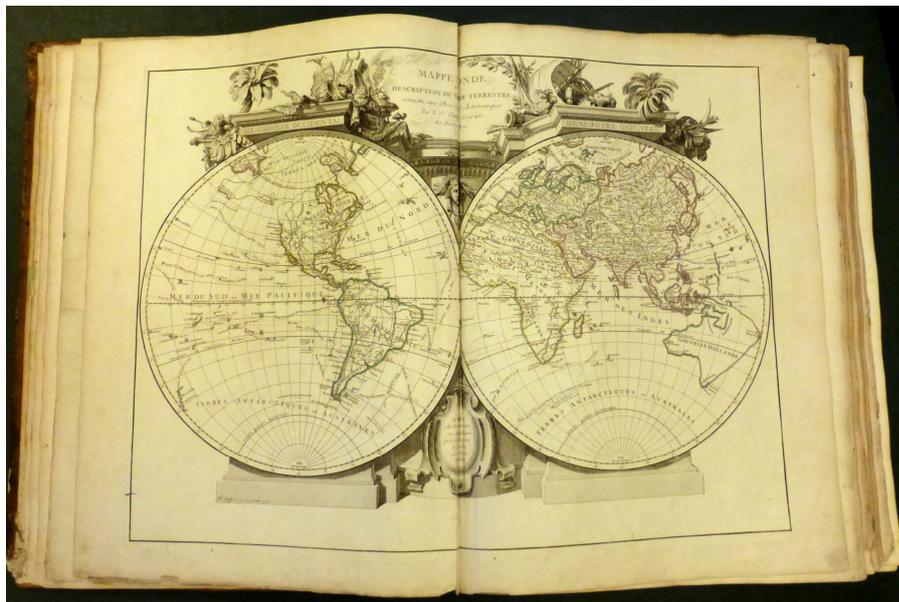
Mentions manuscrites de la carte "Alsatia Superior una cum Suntgovia", avec les noms de lieux soulignés des environs de Schoppenwihr



de rares soulignages voisinent avec des croix, situées hors de villages. Peut-être des forêts sont-elles là indiquées ; mais cela n'est sûr que pour la carte 61, pour des forêts acquises en 1856 par Albert Maximilien de Dietrich (Hau, 2005).

La deuxième hypothèse repose sur un intérêt particulier porté aux campagnes napoléoniennes de 1806 à 1813 (cartes 94, 97, 99, 100). Ces campagnes de Pologne (1807), de Russie (1812) et secondairement d'Allemagne (1813) ont manifestement rencontré chez le possesseur de l'atlas un ardent admirateur. Les mentions sont très nombreuses, elles concernent des batailles gagnées, beaucoup moins des batailles perdues (la Bérézina n'est pas mentionnée), mais aussi des lieux où l'empereur a séjourné ; elles témoignent d'une connaissance fine des événements. Amplement favorisés par Napoléon, les membres de la famille de Dietrich avaient des raisons de lui être reconnaissants. Peut-être quelques mentions sont-elles antérieures. La carte 16 porte des soulignages plus nombreux en Alsace : ainsi, Woerth et Wissembourg, victoires de 1793 durant lesquelles le général Hoche coucha d'ailleurs une nuit au château de Reichshoffen. Pourtant, il est difficile d'identifier l'auteur de ces soulignages, inégaux dans la durée. Quel membre de la famille de Dietrich pouvait alors en même temps suivre les événements de manière si minutieuse et avoir accès à un tel ouvrage ? Jean Albert Frédéric, engagé volontaire en 1792, pourrait avoir été un utilisateur assidu de l'atlas même si, au moment des batailles de l'Outre-Forêt, il était en prison. Comme lui-même est décédé en 1806, l'atlas a pu revenir à sa veuve Amélie et servir à la formation de ses enfants. Surgit pourtant une difficulté, les enfants d'Amélie étaient très jeunes (Amélie avait 7 ans en 1806 ; Maximilien Frédéric Albert, dit Albert, 4 ans ; Jean Sigismond Eugène dit Eugène, 3 ans) ; à l'inverse, cela pourrait expliquer que les campagnes napoléoniennes antérieures à 1806 n'aient pas eu les honneurs de l'atlas. Peut-être une ardente passion pour les campagnes napoléoniennes de 1806 à 1813 est-elle née auprès de cet ouvrage.

On peut affirmer que les mentions manuscrites étaient absentes de l'atlas au déclenchement de la Révolution. Sans doute vite démodé et de ce fait déclassé, l'atlas a dû être surtout à l'usage de jeunes enfants dans un objectif pédagogique. Peut-être cela avait-il été dès l'origine sa destination, comme le souhaitait l'*Ammeister* Wencker, pour l'éducation des plus aptes de ses descendants (voir encadré suivant).



Mappemonde placée avant les planches continentales, nationales ou régionales

Si les cartes mentionnées par le bailli Rémy en 1785 désignent cet atlas, il est probable que Philippe Frédéric de Dietrich ait cherché à le faire transporter à Paris, où il venait d'emménager de manière permanente, pour l'éducation de ses deux fils, Fritz et Gustave Albert. Ayant demandé à Rémy de réunir en catimini ses effets personnels laissés au château de Reichshoffen, sans doute pour meubler son hôtel particulier parisien, il est probable que Philippe Frédéric de Dietrich ait organisé ce déplacement en cachette de son père Jean. En 1792, aucune collection de cartes n'apparaît dans l'inventaire de ce qui a été placé sous séquestre à Paris et à Strasbourg. Cependant, en 1790 - 1791, Sybille de Dietrich, l'épouse du maire de Strasbourg, supervise le retour à Strasbourg de tous leurs effets parisiens (Messmer-Hitzke, 2017, p.66). Seuls restent à Paris la bibliothèque scientifique et le cabinet d'histoire naturelle de Dietrich⁶, qui ne renferment aucun atlas.

Les premiers soulignages ont été portés durant la Révolution française, avec une utilisation importante de l'atlas de 1806 à 1814. L'atlas a pu être réutilisé par la suite de manière ponctuelle, dans le cadre des acquisitions forestières de la famille de Dietrich, d'abord entre 1820 et 1829, ensuite vers 1860. Sans doute a-t-il été oublié par la suite. S'il est impossible de prouver que cet atlas composé chez un marchand parisien, Roch-Joseph Julien, a appartenu dès 1770 et de manière continue à la famille de Dietrich, la signature et quelques mentions manuscrites éparses le rattachent pourtant de manière incontestable à celle-ci et rien ne permet de dire qu'il ait été à un moment quelconque en d'autres mains.

⁶ AN Minutier central/LVIII-Étude du notaire Trutat. Inventaire du cabinet de minéralogie du citoyen Dietrich établi le 27 frimaire an IV ; ADD 61/1/3. Inventaire après décès du citoyen Dietrich, 27 frimaire an IV, au n°54 rue du Faubourg Poissonnière ; ADD 61/3/9. Estimation de la partie minéralogique du cabinet, sans date.

Jean III de Dietrich a-t-il acheté ces cartes à Julien ? A-t-il agi pour enrichir le « fonds Wencker » ?

La plupart des cartes semblent provenir de chez Julien, à Paris, hébergé en l'hôtel de Soubise, aujourd'hui siège des Archives nationales, rue des Francs-Bourgeois. Charles de Rohan-Soubise, frère de lait de Louis XV et protégé de la marquise de Pompadour, est le général en chef des armées franco-impériales lors de la Guerre de Sept Ans, qui s'oppose à Frédéric II de Prusse à la bataille de Rossbach en 1757, perdue par les Français. Jean de Dietrich (1719-1794) n'est pas militaire, mais a un lien avec le prince de Soubise. Tous deux servent le roi. Jean de Dietrich exerce la profession de banquier. Orphelin de père à l'âge de 7 ans, Jean a suivi les traces de son grand-père dans la banque et le commerce. Il entre en 1735 au service du banquier Hermann à Strasbourg. Or, avec Brisach, Strasbourg était le seul point de franchissement du Rhin, et servait de point de départ des armées de toutes les campagnes d'Allemagne (Hau, 1998, p.20). Hermann est chargé du paiement des soldes et de l'approvisionnement des armées en garnison en temps de paix ou sur les théâtres d'opération en Allemagne en temps de guerre. Pâris de Montmartel, garde du Trésor royal et banquier de la cour, charge Hermann de cette mission lors de la Guerre de Succession d'Autriche (1740-1748).

De 1740 à 1742, Hermann place Dietrich chez La Rue & Compagnie, la banque la plus en vue de l'époque, mais qui fit faillite le 12 mai 1742. Jean rentre à Strasbourg après un voyage dans l'Ouest de la France. Après le début de la guerre de Sept Ans en 1756, Hermann et Dietrich assurent à nouveau le paiement aux armées pour les années 1757 et 1758, et Dietrich poursuit seul le soutien financier aux armées de Louis XV à partir de 1759, précisément les armées franco-impériales du prince de Soubise, protecteur du cartographe Julien.

En remerciement de ses services, des lettres de noblesse sont accordées en 1761 à Jean Dietrich, ainsi que la charge honorifique de secrétaire-interprète de l'Ordre du mérite militaire dont il reçoit la décoration « pour son zèle, pour le service de Sa Majesté et en sa qualité de correspondant de banquier de la cour⁷ ».

Abandonnant la banque pour ses activités de maître de forges à Jaegerthal et une stratégie d'achat de seigneuries en Alsace, Jean ne délaisse pas Paris, où il réside à intervalles réguliers, en son hôtel particulier de la « rue de Provence, au coin du fau-

bourg Montmartre » (Messmer-Hitzke, 2017, p.28)⁸. Avant le décès de sa femme le 10 décembre 1766, il passe plusieurs mois à Paris « où [il] l'avai[t] conduite dans l'espérance de la faire guérir »⁹. Les séjours de Jean de Dietrich à la capitale sont donc fréquents dans les décennies 1740, 1750 et 1760, périodes de publication et d'achat possible de nombreuses cartes de l'atlas. Jean est d'ailleurs encore à Paris de manière régulière dans les années 1780 : il est reçu dans des soupers en ville, comme en témoigne le journal du marquis de Bombelles¹⁰.

Jean de Dietrich a-t-il pu être le continuateur du fonds Wencker et a-t-il utilisé cette rente pour acheter les cartes du fonds chez Julien ? Dans la mesure où la rente de 200 florins est séparée du reste de l'héritage en 1660, il n'est pas possible de le retrouver dans ses successions postérieures. Entre 1687 et 1700, les inventaires après décès des membres de la famille Wencker mentionnent des bibliothèques, mais il n'est plus question de collections de cartes¹¹. Après 20 ans, les héritiers mâles de Wencker ont pu vendre à un prix raisonnable cette collection à l'un des petits-fils de l'*Ammeister* disparu, comme le prévoyait son testament-inventaire après décès¹², en l'occurrence Jean II (1651-1740), le fils de Dominikus Dietrich (1620-1694), gendre de l'*Ammeister* Wencker, *Ammeister* lui-même, personnage clé du rattachement de Strasbourg à la France, incarnant à la fin de sa vie la résistance à la politique religieuse de Louis XIV. Jean Nicolas (1716-1773) et Jean III de Dietrich (1719-1794) ont perdu leur père en 1726, alors que leur grand-père, Jean II, vit encore. Un scénario possible pourrait conduire le fonds Wencker entre les mains de Jean II (1651-1740), fils de Dominikus et de Margarethe Wencker, puis au petit-fils de ce dernier : Jean III (1719-1794), qui en confie le soin au plus savant de ses fils : Philippe Frédéric de Dietrich (1748-1793).

Remerciements à Jean Salesse pour son aide et sa contribution essentielle aux recherches.

⁸ Une édition de cette biographie de la baronne de Dietrich sortira aux éditions de la Nuée Bleue à l'automne 2018.

⁹ ADD 85B. Autobiographie de Jean de Dietrich, *Les événements de ma vie*.

¹⁰ BOMBELLES (1982) *Journal*, tome II (1784-1789), Genève : Droz, p.131.

¹¹ ADD 49/2 et 49/3.

¹² ADD 49/1, pp. 85v et 86r.

⁷ Service historique de la Défense (Château de Vincennes) Ya222. Brevet nommant Jean de Dietrich secrétaire-interprète de l'Ordre du Mérite militaire, 7 janvier 1762, cité par HENNERESSE Dominique, « La croix de chevalier du Mérite Militaire », KINTZ Jean-Pierre (dir.), *Autour des Dietrich de 1685 à nos jours*, Reichshoffen, Association de Dietrich, 2007, p.131.

Sources

Archives nationales (AN) :

AN Minutier central/LVIII-Étude du notaire Trutat. Inventaire du cabinet de minéralogie du citoyen Dietrich établi le 27 frimaire an IV.

Archives Départementales du Bas-Rhin (ADBR) :

ADBR Q. 4498. Bon de remise des documents séquestrés aux héritiers de Philippe Frédéric de Dietrich, 6^e jour complémentaire de l'an III.

Archives de Dietrich (ADD) :

ADD 59/9/48. Lettre de Rémy, bailli de Reichshoffen, à Philippe Frédéric de Dietrich, 9 juin 1785.

ADD 61/1/3. Inventaire après décès du citoyen Dietrich, 27 frimaire an IV, au n°54 rue du Faubourg Poissonnière.

ADD 61/3/9. Estimation de la partie minéralogique du cabinet, sans date.

ADD 64/2, p. 258. Copie de la lettre de Philippe Frédéric de Dietrich au bailli de Flachslanden, 28 juillet 1788.

ADD 85B. Autobiographie de Jean de Dietrich, *Les événements de ma vie*.

Bibliographie

de BOMBELLES, 1982, *Journal*, tome II (1784-1789), Genève, Droz.

GEORGER-VOGT Hélène, 1986, Table généalogique Dietrich/De Dietrich, *Saisons d'Alsace*, n°91, mars 1986, pp.172-176.

HAU Michel, 1998, *La maison De Dietrich de 1684 à nos jours*, Strasbourg, Oberlin.

HAU Michel, 2005, *La Maison de Dietrich de 1685 à nos jours*, Reichshoffen, Association de Dietrich, 215 p.

HENNERESSE Dominique, 2007, La croix de chevalier du Mérite Militaire, in KINTZ Jean-Pierre (dir.) *Autour des Dietrich de 1685 à nos jours*, Reichshoffen, Association de Dietrich, pp.130-133.

JULIEN Roch-Joseph, 1763, *Nouveau catalogue des cartes géographiques et topographiques, divisé en deux parties*, Paris, R.J. Julien, 120 p.

<https://books.google.fr/books?id=liNhAAAAcAAJ&printsec=frontcover&hl=fr#v=onepage&q=taille%20douce&f=false>

MARIOTTE Jean-Yves et SCHWICKER François, 2002, Johann, Daniel et Jacques Wencker, *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*, Tome 40, Strasbourg, Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace, pp.4166-4168.

MESSMER-HITZKE Elisabeth, 2017, *La constellation de Sybille Louise de Dietrich née Ochs*, Vosges, DuplicatPrint.

PELLETIER Monique, 2002, *Les cartes de Cassini. La science au service de l'Etat et des régions*, Paris, CTHS (1^{re} éd. 1990).

de TURCKHEIM Brice, 2008, De Dietrich et la forêt : 300 ans de destinées partagées, in VOGLER Bernard (dir.), *Autour des de Dietrich*, Reichshoffen, Association de Dietrich, pp. 88-130.

Un livre à paraître au cours du deuxième semestre 2018

Elisabeth Messmer-Hitzke publiera à la fin de l'été 2018 une biographie consacrée à Sybille Louise de Dietrich (1755-1806), l'épouse de Philippe Frédéric de Dietrich, aux éditions de la Nuée Bleue. Ce livre couronne des recherches approfondies sur « la baronne républicaine », en particulier dans des fonds français et étrangers, privés et publics, étayées par des publications historiques du XVIII^e à nos jours

Jeune Bâloise née à Hambourg dans une famille de banquiers et de marchands enrichis sur les rivages de la Mer du Nord, baignée dans la mouvance de l'*Aufklärung*, **Sybille Louise Ochs** est autant une femme du XVIII^e que du XIX^e siècle. Contrairement à Philippe Frédéric de Dietrich qu'elle épouse à dix-sept ans en 1772 et à qui elle insuffle son esprit démocratique, elle survit à la Révolution. Veuve du premier maire élu de Strasbourg, arrangeuse – comme le veut la légende – de la partition du *Chant de guerre pour l'armée du Rhin*, connue plus tard sous le nom de *Marseillaise*, elle a connu tous les malheurs : l'éloignement des siens, les cachots, le procès, la condamnation et l'exécution de son époux à l'époque de la Terreur, la pauvreté, le difficile redémarrage des établissements de Dietrich après la Révolution, la perte terrible de ses quatre fils... Avec en notes de lumière, des amis tels les Turckheim, les Franck, les Berckheim, les Oberkirch, les Montbrison, son frère chancelier de Bâle, sa bru Amélie mais aussi la tendresse d'une "seconde maman", d'une petite-fille "illégitime", avec en point d'orgue la franc-maçonnerie et une histoire passionnelle...

La tentation d'en faire une héroïne romantique est très forte, mais l'auteure, dans ce récit historique vivant et lumineux, authentique, étayé de pièces et d'échanges épistolaires inédits, ne cherche ni à construire ni à déconstruire le « mythe de Sybille » ni à fabuler. Sous sa plume, la citoyenne Dietrich qui réside dans diverses villes européennes et soutient Rousseau, Lafayette puis Napoléon, joue de la musique, lit, écoute et donne son avis, commente la politique, pleure et reconforte, nous raconte en détails ses enfants et son entourage, fait la promotion du thé ou déguste une bonne bouteille, et aime. En un mot, elle vit – ou revit – à chaque page tournée de cet *opus* proposé en souscription dès le printemps 2018.



Détail d'une huile sur toile ©
Familienstiftung Ochs-His'sches
Fideikommiss